

# CES VOIX QUI LES HANTENT



samedi 19, dimanche 20 et lundi 21 mai 2018

Le Quotidien

## «Entendre ces voix autrement»

**ESCH-SUR-ALZETTE** L'ASBL Réseau Psy, qui fête ses 30 ans cette année, a organisé à la Kulturfabrik deux journées thématiques consacrées à «l'entente de voix».

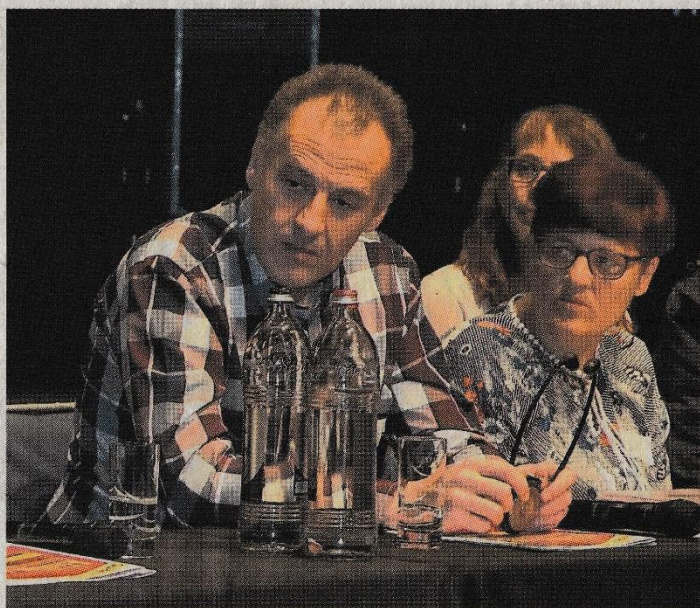
À l'occasion de ses 30 ans, l'ASBL Réseau Psy a choisi de faire venir, entre autres, les représentants du Réseau français sur l'entente de voix (REV) à la Kulturfabrik. Vendredi, Vincent Demassiet, président du REV France, et Murielle, membre du réseau, ont donc livré leurs histoires, bouleversantes, d'entendeurs de voix diagnostiqués schizophrènes.

De notre journaliste  
Sarah Melis

Vendredi, la salle de spectacles de la Kulturfabrik s'est transformée en salle de conférences. Le Réseau Psy a fait venir, entre autres, Vincent et Murielle du Réseau français sur l'entente de voix (REV) pour qu'ils y racontent leurs durs parcours de vie. Et il fallait s'accrocher pour supporter la rudesse de leurs propos. Ceux qui n'y sont pas parvenus ont quitté la salle.

### «Ça a commencé par des viols»

«Je ne suis pas schizophrène, je suis Vincent et j'entends des voix.» Ces mots, Vincent Demassiet, président du Réseau français sur l'entente de voix, a mis des années avant de pouvoir les dire. Ont précédé des années de calvaire, qu'il est venu raconter à la Kulturfabrik, vendredi, à l'occasion des 30 ans de l'ASBL Réseau Psy. Il a raconté comment il a vécu



Vincent et Murielle racontaient leurs vie, vendredi, à la Kulturfabrik.

ne pouvais pas tout exprimer. Il fallait être fort, et dur, pour être un homme», dit-il. Car c'est à l'âge de 16 ans qu'il entend ses «premières voix», lorsqu'il rencontre celui qui devait être sa «première vraie expérience sexuelle». Il entend son ami l'insulter, mais ne voit pas les lèvres de ce dernier bouger: «C'est là que

savoir d'où viennent ces voix, pourquoi elles sont apparues, mais ils cherchent à les stabiliser. Je suis devenu un légume de 240 kg, qui bavait, et qui ne bougeait plus de son fauteuil.» La faute aux médicaments et au manque de considération des médecins.

tion psychiatrique sur le sujet. Pour lui, «il est très important de comprendre que c'est un parcours de vie qui mène à ces états. Il ne faut pas uniquement se baser sur des connaissances universitaires, aussi utiles qu'elles soient. Il faut travailler ensemble, pour que demain on demande au patient "quel parcours de vie vous a amené à voir et entendre ces choses?" Et faire en sorte que les patients vivent mieux avec. On peut entendre ces voix autrement.»

### «Violée par sa famille»

Murielle fait partie de ceux qu'il a aidés à aller mieux. Elle aussi a subi des traumatismes durant l'enfance. Elle a été violée par son grand-père, sa mère et ses deux frères pendant des années, dès l'âge de 8 ans, avant de demander à partir du domicile familial à l'âge de 17 ans. Elle a aussi découvert qu'elle avait une malformation congénitale due aux nombreux viols qu'elle a subis.

### «Menteuse car schizophrène»

Pour elle, outre les traumatismes durant l'enfance, ces problèmes n'ont pas été pris au sérieux par les médecins et la justice française. «Il m'ont considérée comme une folle toute ma vie, alors que je vivais de

Photo: Claude Jeneret

avec une étiquette collée à la peau, celle d'une personne malade, atteinte de schizophrénie. «**Pourtant, je suis bien plus que cela**», confesse-t-il. Et pour comprendre le parcours de cet ancien commercial, qui, après avoir fait de brillantes études, a travaillé pour un grand groupe international, il faut remonter à son enfance. Fils de commerçant, il a été violé par le fils de son éducatrice en catéchisme, qui avait 19 ans, alors qu'il était lui-même âgé de 11 ans.

Ces viols ont persisté des années durant. «**Lorsque l'acte se passait, je focalisais mon attention sur des détails inattendus. Je peux vous parler des détails d'un nid d'oiseau, sur lequel je suis resté fixé un jour sans m'en détacher.**»

### «J'ai eu peur d'être jugé»

Sa peur d'être jugé par son père lui a fait garder le silence, jusqu'à ce que des crises de spasmophilie et de tétanie à répétition lui fassent avouer au moins une chose. «**Chaque fois que je m'évanouis, je vois un oiseau**», lui avait-il raconté. «Je

j'ai compris qu'il y avait un problème», dit-il. Mais là encore, silence. Les années passent, et Vincent gravit les échelons dans sa vie professionnelle. «**Je passais mon temps à courir, je faisais beaucoup de soirées mondaines, je croyais véritablement être heureux**», avant que ces voix ne réapparaissent «**le jour où j'ai rencontré le véritable amour de ma vie**». Et elles sont revenues, plus fortes, plus souvent, plus intensément, et «**disaient des choses terribles**».

### «Je suis devenu un légume»

S'en est suivie une dépression, plusieurs tentatives de suicide et une série d'hospitalisations. Le diagnostic médical tombe, Vincent est schizophrène. Et là, la descente aux enfers. «**Je rêvais d'une chose, que l'on me dise ce que j'avais, pour qu'on me soigne et que je reprenne ma vie d'avant. Ce qui m'est arrivé est aux antipodes de ce que j'imaginai. L'institution psychiatrique pose le diagnostic et essaie de stabiliser les symptômes. Ils ne cherchent pas à**

### «Tu n'es pas schizophrène, tu es Vincent»

Un jour, Vincent assiste à une réunion organisée par le centre de psychiatrie, entraîné par ses parents, dont il dépend. Un homme lui explique que dans 80 % des cas les voix proviennent de traumatismes survenus durant l'enfance. Il comprend d'où vient son mal. L'homme ajoute : «**Tu es Vincent, entendeur de voix, pas schizophrène**». Vincent finira par sortir de sa torpeur et se battra pour aller de l'avant et arrêter son traitement. Aujourd'hui, il s'en est sorti même s'il entend encore ces voix. Mais il a appris à les maîtriser, grâce à «**de petites astuces**» du groupe d'entendeurs de voix dont il fait partie et qu'il a contribué à faire développer. Devenu président de l'association, mais aussi collaborateur à l'OMS sur les questions de la santé mentale, il travaille en étroite collaboration avec l'institution psychiatrique et les professionnels de santé. «**J'ai 15 ans d'expérience dans le domaine**», dit-il en souriant. Son but aujourd'hui, c'est d'aider les autres, et faire avancer la société et l'institu-

tion. «**Je n'ai pas peur que je revienne à façon autonome et responsable**», raconte-t-elle. «**On ne m'a pas crue lorsque j'ai fini par raconter qu'en 2009 mon frère m'avait violée à nouveau avec plusieurs de ses copains. Il travaillait pour la garde présidentielle, et les juges ne m'ont pas crue, parce que pour eux, je n'étais qu'une schizophrène qui entendait des voix et voyait des choses**». Quelques années plus tard, la justice fait appel à elle pour témoigner : son frère a été accusé d'avoir violé sa propre fille. «**Il y avait prescription pour mon dossier, mais je suis heureuse de savoir que j'ai pu aider ma nièce**», dit-elle. Aujourd'hui vice-présidente du REV, Murielle est déterminée : «**J'ai toujours envie de me battre et d'être enfin heureuse dans ma vie**».

### Un appel à l'aide dans la salle

Difficile pour tous ceux qui étaient dans la salle d'être insensibles aux histoires de Vincent et de Murielle. Pour certaines personnes, elles ont même fait écho à leur vie. Après leurs témoignages, une dame (qui restera anonyme), suivie par le Réseau Psy, a pris la parole et a lancé un appel à l'aide déchirant : «**Moi aussi, j'ai été violée lorsque j'étais enfant. Moi aussi, j'entends des voix et je voudrais que vous nous promettiez que vous n'allez pas nous abandonner, car je pense que nous sommes nombreux à vouloir aller mieux**».

La réponse a été évidente pour Vincent et Murielle : «**Il n'est pas question d'abandonner qui que ce soit, nous allons discuter ensemble un peu plus tard si vous le souhaitez**». L'après-midi, des petits groupes de paroles ont été improvisés pour pousser les entendeurs de voix à se libérer peu à peu. L'ASBL Réseau Psy envisage de prendre comme exemple l'association française (*lire encadré*).

## Le Réseau Psy veut s'inspirer de REV France

**B**asée à Esch-sur-Alzette et à Grevenmacher, l'ASBL Réseau Psy – Psychesch Hëllef Do-baussen est une association de psychiatrie extrahospitalière. Elle s'inscrit dans un modèle de psychiatrie sociale. Son but est d'offrir accueil, écoute, aide, soutien et accompagnement adaptés à chaque patient. Pour ses 30 ans, elle a souhaité aborder le thème de «**l'entente des voix**», pour «**répondre à un besoin ex-**

primé lors des réunions entre patients et professionnels de la santé», explique Lydie Konsbruck, assistante d'hygiène sociale et membre de l'ASBL. «**Nous sommes bien conscients que la plupart des personnes qui ont un diagnostic psychiatrique ont vécu des traumatismes. Nous sommes entrés en contact avec REV France, nous avons fait une formation à Paris et nous les avons fait venir ici parce que nous voulions les**

faire connaître à nos usagers. Nous espérons qu'un tel réseau d'entraide va se créer après ces deux journées de discussions et d'ateliers. Nous n'avons pas encore de plan précis. L'idée est de venir en aide aux patients concernés, mais aussi aux professionnels dans leur approche et aux familles, pour qui c'est difficile aussi», ajoute-t-elle.

[www.reseaupsy.lu/](http://www.reseaupsy.lu/)